

« Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Tim 2,4) : tel est le sens profond du départ au bout du monde de nombreux missionnaires, tel est le sens de notre effort de mission sur le Voironnais ! Dieu veut Se faire connaître, Dieu a besoin de nos voix pour faire résonner Sa Parole. Pour nous aider à le comprendre, la liturgie nous a donné à entendre, après la parabole du père aux deux fils, la parabole de l'intendant infidèle.

Il est question d'argent (« un homme riche ; un intendant dilapidant ses biens »), de décision à prendre rapidement (« que vais-je faire ? ») et de jugement sur l'honnêteté (« le maître loua cet intendant malhonnête ») : dans ce passage, rien n'est évident ! Le Christ parle fondamentalement du rapport à l'argent, comme l'indique Sa conclusion (« vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent ») : ici l'argent est un bien que l'on possède et que l'on gaspille, que l'on veut récupérer et que l'on escamote... Le Maître a reçu une leçon : lui qui était resté dans la possession statique de son « bien » voit que son intendant est plus intelligent que lui, en ce qu'il considère que l'argent peut être « dilapidé » à bon escient, pour se faire des amis. L'argent est conçu comme un simple moyen par l'intendant, qui mérite du coup qu'on fasse son éloge. L'autre point qui réclame attention est la rapidité avec laquelle l'intendant a réagi, dans le laps de temps qui lui était laissé entre son renvoi et la publicité de ce renvoi : il a « agi de façon avisée », car il a compris qu'il n'avait pas une minute à perdre et qu'il fallait agir tant qu'une marge de manœuvre lui restait. Tout cela amène un jugement paradoxal, par lequel le maître (et Jésus ?) a l'air de louer l'escroquerie : là encore, le Christ enfonce délibérément les conventions des « Pharisiens, amis de l'argent » (Lc 16,14), pour leur faire comprendre que l'argent, contrairement à ce qui est gravé sur chaque pièce de monnaie, n'a pas de valeur en soi, mais relativement à l'homme et au peu de temps qu'il a, sur terre, pour le dépenser.

De l'argent au salut : est-ce que l'intendant malhonnête n'a pas, à nous aussi, quelque leçon à donner ? Il a compris que le plus important était de « se faire des amis » qui puissent « vous accueillir dans les tentes éternelles » — autrement dit : que tout ce qui se passe ici-bas est transitoire, orienté vers la vie éternelle, et doit la préparer et non la contrarier. Le petit pas prépare le grand saut, les petits actes d'amour nous travaillent en vue de l'Amour infini, les petites fidélités construisent une amitié sans fin avec Dieu : « qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup ». Comment passer des biens terrestres, dont l'argent est une image (car, avec lui, on peut acquérir les autres), au « vrai bien » ? Comment passer du désir de posséder, qui nous habite trop souvent (argent, maison, situation, relations humaines, sécurités, habitudes même religieuses), au désir de servir ? Comment user de temps, si précieux, sans perdre une minute, pour engranger l'essentiel, laisser passer le superflu parfois très encombrant, rejeter sans transiger ce qui est nocif ? Mais on peut être croyant et ne pas vouloir entendre, rechigner à se détacher : « les Pharisiens, qui sont amis de l'argent, [...] se moquaient de Lui. Il leur dit : "Vous êtes, vous, ceux qui se donnent pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût devant Dieu » (Lc 16,14-15). Cette conclusion est en accord avec les avertissements solennels d'Amos : « écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre et voudriez faire disparaître les humbles du pays [...]. YHWH l'a juré par l'orgueil de Jacob : "jamais je n'oublierai aucune de leurs actions" ». Dieu est intransigeant devant le mal, l'injustice, la passion de posséder ou de dominer, et la pratique ou la prière ne dispensent en rien des conversions et des partages nécessaires.

Dieu veut que tous soient atteints par Sa Parole de vie, de salut, d'amour et de vérité, de justice et de paix : le pauvre comme le riche, le chrétien pratiquant comme l'indifférent ou le négligent. Que faisons-nous pour que cette Parole puissante et discrète résonne dans notre cœur et dans celui de nos contemporains ? La mission paroissiale veut être un redémarrage qui pousse vers les autres des croyants souvent frileux, en nourrissant leur foi, leur vie de prière, leur sens du partage, leur amour de l'Eglise. Nous sommes parfois des intendants infidèles ! Mais le Maître fera peut-être notre éloge si nous usons bien du temps, des moyens et des talents qui nous sont donnés : alors ceux que nous serons allés rencontrer deviendront « des amis qui nous accueilleront dans les tentes éternelles ».